

LE JOURNAL COMMUNAUTAIRE DU QUARTIER MILTON-PARC • VOL. 1, N° 7 • DÉCEMBRE 1994

PLACE PUBLIQUE

MILTON-PARC

GRATUIT / FREE
31 500 LECTEURS/READERS

Temps d'arrêt

Time For a Breather

Photo: Martin Nixon

Vos commerçants
de la rue Milton
À l'est de l'avenue du Parc

Milton Street
Merchants
East of Park Avenue

Notre *Since 1965 / Depuis 1965*
Dépanneur Milton Shop
224, rue Milton
845-7600 - 845-4869
Fruits et légumes frais / Fresh Fruits & Vegetables
Bière froide, cidre, vin / Cold Beer, Wine, Cider
Livraison gratuite 7 jours/7 - 8h à 23h
Free Delivery 7 Days a Week - 8a.m. to 11p.m.

Nettoyeur SE-LECT Cleaner

212, rue Milton Street. Tél.: 843-4542

Nettoyage à sec	Dry Cleaning
Pressage	Pressing
Chemises	Shirts
Réparations	Repairs

25 ANS
1969 - 1994

De 7h45 à 18h15
Mardis: 2 pour 1

7:45 am to 6:15 pm
Tuesdays: 2 for 1

Latour et Fleury

Votre friperie du quartier
Vêtements pour hommes et femmes
Your Local Second-Hand Shop
Clothes for Women and Men
211, rue Milton. Tél.: 287-1660

Restaurant
Place Milton
CHEZ NICK
220, rue Milton
Tél.: 285-0011



Petit déjeuner:
À partir de 1,95\$ de 8h à 11h
du lundi au vendredi
et de 8h à 15h les samedis et
dimanches.

Du lundi
au vendredi
de 8h à 20h

Samedi, dimanche
et jours fériés
de 8h à 16h

Spécial du jour

Apportez votre vin

30 ANS
1964 - 1994

DANS CE NUMÉRO IN THIS ISSUE

- 4 TRIBUNE LIBRE / READERS WRITE**
C'est Bourque... et puis après
- 5 ENJEUX URBAINS / URBAN ISSUES**
Un nuage blanc peut-il faire ombrage?
Does every cloud have a silver lining?
- 9 PATRIMOINE / HERITAGE**
Lisez la suite de l'Affaire Milton-Parc
- 9 VIE COMMUNAUTAIRE / COMMUNITY LIFE**
Une capitale interculturelle
A Capital of Interculturalism
- 10 Voyages au Sud**
Flying south... for solidarity
- 10 Operation Santa Claus**
- 12 Opération Père Noël**

PLACE PUBLIQUE

MILTON-PARC

Place publique Milton-Parc est publié par la Société de développement communautaire Milton-Parc Inc. (SDC), une corporation à but non-lucratif établie en 1983. Le journal paraît à tous les mois, et se veut un véhicule d'information qui nous fait mieux nous connaître, nous aide à nous réunir afin de discuter et d'agir sur notre présent et notre avenir. Il n'est voué au profit d'aucun individu ni d'aucune compagnie. Il a essentiellement une vocation sociale, et vise simplement à être sainement géré. Tous ces buts sont ambitieux et ne pourront être réalisés qu'avec la collaboration de nombreux citoyen-ne-s de bonne volonté. Nous comptons sur votre intérêt et votre appui. Vous pouvez partager vos opinions, vos idées sur son contenu, ou simplement nous aider de quelque manière que ce soit. Transmettez-nous vos commentaires au 844-6917.

Place publique Milton-Parc is published by the Société de développement communautaire Milton-Parc Inc. (S.D.C.), a non-profit corporation established in 1983. The newspaper is published every month. It will be a tool to circulate information, to learn more about each other, and to help bring us together to discuss and act upon our present and future. This paper is not meant to make a profit for any individual or company. It is meant to be financially well-administered and to serve a social purpose. All these aims are ambitious and can only be realized with the col-

laboration of many citizens of good will. Therefore, it depends on your interest and support. Please tell us your opinions, your ideas about what should be included in its pages and whether you can help in any way. Telephone in your comments to 844-6917.

Nous tenons à remercier les collaborateurs et collaboratrices qui ont participé à ce numéro. We wish to thank the contributors who participated in this issue.

Coordination: Clément Schreiber

Journaliste / Journalist: Isabelle Rivest

Collaboration à la rédaction / Editorial Contribution: Stéphane Gagné, Saloua Laridhi, Marguerite Paulin

Traduction / Translation: Roger Caron, Joshua Wolfe, Normand Lebeau, John Tromp

Révision / Proof-reading: Joshua Wolfe, Isabelle Rivest

Représentante des ventes / Sales Representative: Saloua Laridhi

Photos: Page couverture / Front page: Martin Nixon

Autres photos / Other photos: Philippe Campeau

Bande dessinée: Jean-Paul Eid

Mise en page / Layout: Nicolas Calvé, Sébastien Bouchard

Impression: Payette & Simms

Place publique Milton-Parc est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)

VOLUNTEERS NEEDED

Get involved in your Community Newspaper PLACE PUBLIQUE MILTON-PARC.

WANTED:
Photographers
Editorial cartoonists
Proof-readers
Administrators
Translators
Writers

Be a part of our fund-raising team and organize specials events.

AVIS DE RECHERCHE

PLACE PUBLIQUE MILTON-PARC vous invite collaborer à votre journal communautaire.

RECHERCHÉS:
Photographes
Caricaturistes
Correcteurs
Administrateurs
Traducteurs
Rédacteurs

Contribuez à l'organisation d'événements spéciaux (campagne de financement et soirée bénéfice).

MERCI À NOS COLLABORATEURS / THANKS TO OUR CONTRIBUTORS

LEBEAU TRAVAIL

Service de traduction et révision
anglais — français

Nous traduisons tout...
de vos états d'âme
à vos états financiers

Tél.: 843-8346; Fax: 843-6160

MARTIN NIXON PHOTOGRAPHIE

TÉL.: 514 849 5945

4443, AV. COLONIALE
MONTRÉAL H2W 2C5



Histoire de Noël

Elle a soixante-douze ans. Je lui ai demandé ce que signifie Noël pour elle. Voici l'histoire qu'elle m'a racontée:

Elle est seule à la veille de Noël. Elle attend habituellement jusqu'à la dernière minute pour voir si quelqu'un frappe à sa porte. Mais cette année, elle a invité quelques amis. Elle a envie de partager avec eux un verre de vin. Les minutes se succèdent. Les heures passent. Elle les rappelle. Personne ne répond. Elle se rend compte alors qu'ils ne viendront pas.

Mais elle ne se résigne pas. Car elle a envie de parler. Elle a envie d'écouter. Elle a envie de rire. Elle a envie d'exprimer la joie qu'elle ressent. Cette joie qui frôle la tristesse. Elle regarde à travers sa fenêtre. Les trottoirs sont couverts de neige. La rue est enfin silencieuse. Elle se souvient que lui aussi vit seul. Alors, pourquoi ne pas l'appeler? Après tout, il pourrait être son fils qu'elle n'a pas vu depuis longtemps. Elle n'hésite pas. Elle compose le numéro. Il accepte.

Ils sont assis dans la cuisine. Elle dit qu'elle aime la musique classique et les chants populaires. Lui préfère un autre genre. Ils éclatent de rire. Ils se sentent bien. La fête commence.

L'invité est à présent narrateur. Il laisse défiler devant ses yeux les images des derniers jours. Il décrit l'atmosphère de son lieu de travail, où des gens se rendent pendant les fêtes, pour défier la misère. Pour oublier les soucis. Des gens aux regards parfois tendres, parfois tristes. Les timides s'évadent, les audacieux s'enlacent déjà. Les enfants se mêlent à la foule. Ils regardent les adultes se rapprocher, s'embrasser, se décontracter. L'ambiance augmente leur joie, éveille leur curiosité. Une rumeur s'élève soudain dans la foule. Les discrets se retiennent. Les curieux s'agitent. Les gémissements se succèdent. Une femme est en train d'accoucher.

L'ambiance reprend bientôt son rythme. Le sommeil allourdit les paupières des enfants. Les uns commencent à pleurer, avant de rejoindre ceux qui dorment déjà dans les bras des plus grands. Les autres préfèrent continuer la fête.

Elle écoute son narrateur. Elle se laisse imprégner par l'image vivante qu'il lui trace. Elle est parmi cette foule. Parmi ces gens. Elle le regarde. Elle aime sa façon de lui raconter l'histoire. Elle voit ses traits se dessiner, se transformer jusqu'au moindre détail.

Je la regarde parler, et me rend compte que les rôles ont changé. Car c'est elle maintenant la narratrice. C'est elle qui s'abandonne à la parole. Avec tout son être. A sa façon. Ses mots m'enivrent, me retiennent captive. La chaleur de son regard me rend fragile. La beauté de ses gestes me bouleverse. Nos pensées se rejoignent. Les barrières s'effondrent. Seule notre présence compte. Elle qui ne me connaît pas. Elle que je vois pour la première fois. A présent, je sais ce que Noël signifie pour elle.

Avant de la quitter, elle me montre des branches placées sur une armoire de cuisine. Au temps des fêtes, elle les met sur une nappe rouge, les garnit de petits coeurs cousus à la main, et se met alors à lire tranquillement. Qui sait, peut-être que quelqu'un viendra frapper à sa porte.◆

SALOUA LARIDHI



She is seventy-two. I wanted to know what Christmas means to her. So she told me the following story:

She is alone at Christmas Eve. She usually waits until the last minute to see if someone would come over. But last year, she invited a few friends to share with them a bottle of wine. As time went by, she called them. There was no answer, and she realized none of them would come.

But she did not lose hope. For she wanted to speak. She wanted to listen, and she wanted to laugh. She wanted to express the joy that she felt, that joy mixed with sadness. She looked out the window. The sidewalks were covered with snow. The street was at last silent.

She remembered a young man who also lived alone. So why not phone him? After all, he could have been her son, whom she hadn't seen for a long time. She did not hesitate, she dialed the number, and he accepted.

They were sitting together in the kitchen. She told him she prefers classical music and popular songs. He prefers another type. They burst into laughter. They felt comfortable. The party has begun.



A Christmas story

The young man now became the story-teller. He started recounting to her scenes from his last few days at his workplace, where people go at holiday time to defeat misery and forget their troubles. Their expressions were sometimes tender, sometimes sad. The shy ones hesitated, others were already embracing each other. The children mixed in the crowd. They were looking at the adults trying to get closer, kiss each other and relax. The atmosphere increased their joy, awakened their curiosity. A rumor suddenly took hold of the crowd. Those who were discreet restrained themselves. The curious ones stirred. Groans of pain were increasing. A woman was about to give birth.

Soon, the atmosphere went on again as before. The children were tired. Some of them began to cry, before joining those who fell asleep in the arms of a parent. Others wanted to continue the party.

She was listening to him. She became fascinated by the story he was telling her. She felt herself among that crowd, among those people. She liked his way of telling her the story. She saw his features take form and transform themselves.

I watched her speak, and I became aware that the roles had been reversed. For now she became the story-teller. It was her, overcome by her own words. With all her being. In her own way. The power of her words overcame me and held me captive. The warmth of her look made me fragile. The beauty of her gestures inspired me. Our thoughts united. The barriers collapsed. Only our presence counted now. She who did not know me. She whom I saw for the first time. I realized then what Christmas means to her.

Before leaving her, she showed me some branches set by a cupboard in the kitchen. At Christmas time, she places them on a red tablecloth, and decorates them with small hand-sewed hearts. Then she begins to read. And maybe someone will knock on her door.◆

SALOUA LARIDHI



C'est Bourque... ...et puis après?

PAR **BERNARD BOURBONNAIS**

Les résultats du 6 novembre dernier ne furent pas sans susciter la surprise générale. Après tout, tous les éditorialistes de tous les journaux avaient appuyé Doré, les débats avaient mis en évidence l'inéptie du principal challenger, les sondages donnaient toujours le RCM en avance et pourtant...

Et pourtant. C'était sans compter les multiples causes de désabusement général. Une impression d'inaction et d'impuissance était véhiculée par l'administration du RCM dans la gestion des dossiers quotidiens. Une distance de plus en plus grande s'installait entre le parti, ses élus, le cercle désincarné de l'exécutif et la population. Le sentiment de frustration des gens ordinaires grandissait devant ce qui semblait être la consultation fictive des C.C.A. Mais surtout, l'espèce d'arrogance vaniteuse du maire sortant face à ses adversaires donnait l'envie à plusieurs d'effectuer un grand ménage. Avec tous ces ingrédients, les Montréalais étaient

prêts à voter pour le changement. N'importe quoi plutôt que ce même spectacle quatre autres années.

Dans la dernière semaine de la campagne, il apparaissait que seul Bourque pouvait battre Doré. Il était trop tard. Ne nous trompons pas, les gens n'ont pas voté pour Bourque, ils ont voté contre Doré.

A quoi devons-nous nous attendre? L'attitude messiano-rédemptoriste, le style monarchique, les antécédents de visionnaire éclairé du personnage ne sont pas sans inquiéter. Déjà ses premiers gestes sont révélateurs. Petites coupures ici et là, déménagements des bureaux, rencontres avec les cols bleus, nominations à l'exécutif qui sera élargi (sans doute pour économiser), message aux maires de banlieues, promesse d'abolition des C.C.A., tout devra-t-il donc passer par Monsieur le maire? Cela n'est-il pas sans nous rappeler un auguste personnage?

Mais le message environnementaliste de M. Bourque n'est pas sans cacher une réalité beaucoup plus équivoque et inquiétante: ses proches collaborateurs et son entourage immédiat. Les nouveaux ténors de l'Hôtel de ville, Sammy

Forcillo en tête, tiennent davantage du populiste de droite. Pour plusieurs d'entre eux, logement social, priorité au transport en commun et alternatif, participation des citoyens aux prises de décisions, subventions aux groupes communautaires, sont autant d'aberrations qu'il faut faire disparaître. Au cours des quatre prochaines années, attendons-nous à se faire servir des arguments contradictoires du type: «Nous sommes pour le transport en commun, mais soyons réalistes, nous vivons en Amérique du Nord, il faut plus de stationnements pour les voitures au centre-ville et être plus tolérants...» Ça ne vous semble pas familier?

Les dix conseillers de l'opposition seront-ils à la hauteur de la tâche? Quelle attitude devons-nous avoir dans notre quartier? Il est clair que les conseillers de l'opposition au conseil municipal auront une très lourde tâche.

Nous avons su conserver dans notre quartier une qualité de vie très enviable. Nous devons plus que jamais être vigilants. Ne perdons pas de temps, si nous ne voulons pas voir ces acquis s'éroder, c'est maintenant qu'il faut commencer à s'organiser. ♦

**COURRIER
TO THE EDITOR**

Oyé! Oyé!

**Lecteurs et Lectrices
de Place Publique!**

Cette section du journal vous est désormais entièrement réservée. Elle servira de tribune à tous les résidents qui ont quelque chose à dire sur la vie communautaire, des suggestions pour améliorer la qualité de vie du secteur, des plaintes à formuler, etc. N'hésitez pas à nous écrire et à nous faire part de vos commentaires. Prière d'être brefs. Courrier du lecteur Place publique, C.P. 746, succ. Place du Parc Mtl, Qc, H2W 2P3

Dear Readers of Place Publique,

From now on the opinion column awaits your comments, suggestions and whatever you might want to say and share concerning community life. This column is all yours, so sit down with your pen, typewriter or computer and write to us. Please be brief. Letters to the Editor, Place Publique, C.P. 746, succ. Place du Parc Mtl, Qc, H2W 2P3

Je demeure dans le quartier depuis dix ans et tous les gens que je connais et qui viennent me visiter aiment le secteur. Ils émettent cependant tous une réserve au sujet du stationnement. Je ne conduis pas et ne possède donc ni auto ni vignette, mais j'estime, en ma qualité de payeur de taxes, avoir droit à une vignette, ne serait-ce que pour 50 jours sur 365. La plupart des mes amis et les membres de ma famille hésitent de plus en plus avant de s'aventurer en auto dans Milton-Parc, craignant de se faire offrir «un billet de courtoisie» par ces gentils hommes et femmes tout de vert

vêtus. Je sais qu'il existe d'autres moyens de transport, mais nos visiteurs demeurent parfois loin, et je pense que ce serait une bonne chose si les résidents montréalais ne possédant pas d'automobiles pouvaient prêter une vignette temporaire à leurs visiteurs, du moins quand il s'agit de leur rue, ou faute d'espace, des rues avoisinantes.

N. LEBEAU

I've been living in Milton Park for ten years and all my friends and relatives enjoy the neighbourhood. However, most of them hesitate before venturing in the area with their car, which is very understandable, because those nice men and women hand out tickets so easily. Of course, there are other means of transport, but some of them live too far away and others simply don't like taking the bus. As taxpayers, I think that Milton Park residents who don't own a car should be able, to buy temporary labels and lend them to their guests.

N. LEBEAU

**BRASSERIE
DES PINS**

3714, avenue du Parc

**Spéciaux du midi
de 11h à 14h**

**Mercredi soir:
Spaghetti 1,99\$**

**Jeudi soir:
Fish & Chips 2,99\$**

L'équipe de la
BRASSERIE DES PINS
vous souhaite
de passer de
JOYEUSES FÊTES

Cuisine ouverte de 11h à 22h

shawarma
shish taouk
**RESTAURANT
FARROUJ**

Cuisine Libanaise

1679, rue Saint-Denis
Montréal
H2X 3K4
Tél.: (514) 844-1041

La Cité
3575, av. du Parc
Montréal
H2X 3P9
Tél.: (514) 285-8729

الفروج

Café-restaurant

La Fiesta

Cuisine internationale et mexicaine

Au Café Saint-Louis
du Centre interculturel Strathearn
3680, rue Jeanne-Mance, 499-0754

Ivonne et Carlos vous offrent un service de traiteur
Ouvert de 8h à 19h du lundi au vendredi

Pour chaque repas du midi, nous vous offrons une
fajita gratuite sous présentation de ce coupon

La Fiesta vous souhaite un joyeux Noël
et une bonne année

Ouvert durant la période des fêtes
L'offre expire le 15 janvier 1995

**SPÉCIALITÉS
PORTUGAISES**

**CASA
MINHOTA**

Cuisine authentique

Fruits de mer,
poissons,
grillades sur
charbon de bois

Spéciaux
midi et soir

Stationnement

3959, boul. St-Laurent
842-2661



Un nuage blanc peut-il faire ombrage?



Does every cloud have a silver lining?

PAR STÉPHANE GAGNÉ

Durant les mois d'octobre et novembre derniers, une campagne publicitaire sur fond de nuages blancs a sûrement attiré votre attention. Des slogans comme «prendre le métro évite bien des maux», ou «le covoiturage réduit les dommages» ont été diffusés sur les autobus, dans le métro, dans les journaux et à la radio.

Le but de cette campagne: sensibiliser les Montréalais à la qualité de l'air en les incitant à se déplacer en vélo, en transports en commun ou à faire du covoiturage. Le promoteur: le regroupement montréalais pour la qualité de l'air (RMQA), organisme créé en 1992 et financé par Environnement Canada, Transports Québec, la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal et la CUM.

Pourquoi le RMQA axe-t-il sa campagne sur la réduction des déplacements en automobile? C'est que l'automobile est la principale source de pollution de l'air à Montréal. Bien sûr, les voitures polluent moins qu'il y a vingt ans mais elles sont plus nombreuses aujourd'hui qu'à cette époque et émettent toujours des quantités importantes de certains polluants (monoxyde de carbone (CO), oxydes d'azote (NOx) et des composés organo-volatils (COV)).

De plus, un problème demeure entier: l'ozone au sol* dont la moitié est attribuable à l'usage de l'automobile à Montréal. Ce polluant, présent dans l'air de toutes les grandes villes du monde, réduit la croissance des végétaux et contribue au réchauffement climatique.

À Montréal, la situation n'est pas encore dramatique. La limite d'ozone au sol de 82 parties par milliard, fixée par le Canada, est cependant dépassée six à dix jours par été. Et même à une concentration aussi faible, des conséquences sur la respiration de certaines personnes exposées ont été constatées.

Les membres du RMQA ont aussi pu constater que les Montréalais sont déjà préoccupés par la

pollution de l'air. Selon un sondage réalisé au printemps dernier par SOM Inc. pour le RMQA, 91% des 1 700 personnes interrogées qualifient le problème d'important (très ou assez). Les gens savent aussi d'où provient cette pollution car plus des trois-quarts des répondants l'attribuent à l'automobile. Enfin, les gens sont disposés à modifier leurs habitudes: près de 90% se disent prêts à pratiquer le covoiturage et à utiliser le transport en commun.

Devant l'expression de ces bonnes intentions, le RMQA a poussé plus loin son action. Résultat: l'esthétique campagne de publicité de novembre dernier, où sept courtes phrases ont été rédigées pour sensibiliser les Montréalais aux bienfaits des transports en commun (train, métro, autobus et covoiturage), de la marche et du vélo. Deux autres messages visent aussi à responsabiliser l'automobiliste: «une auto sans bobos, c'est bien plus écolo» et «rouler plus lentement libère moins de polluants».

Cette campagne amène cependant certaines interrogations. Par exemple: «le covoiturage réduit les dommages», quels dommages? ou «prendre le métro évite bien des maux», quel maux? C'est pourquoi nous souhaitons approfondir le sujet afin que nous soyons en mesure de faire des choix éclairés. Nous vous présenterons dans les prochains numéros un dossier sur les problèmes de pollution reliés à l'utilisation de l'automobile. ♦

* Substance toxique formée par l'interaction des NOx et des COV ainsi que des rayons du soleil.

BY STÉPHANE GAGNÉ

In the last two months, you may have noticed an advertising campaign based on images of white clouds. Slogans suggesting taking the metro to avoid problems, and encouraging carpooling to reduce ill effects appeared on ad panels of buses, in the metro, in newspapers and on the radio.

The goal of the campaign was to make Montrealers aware of air quality issues, and to persuade them to use their bicycles, public transport, or carpools to get around. The sponsor was the "Regroupement Montréalais pour la Qualité de l'Air" (RMQA), an organization formed in 1992. It is funded by Environment Canada, Transports Québec, the S.T.C.U.M. and the C.U.M.

Why is the RMQA devoting its campaign to reducing automobile use? Simply because cars are the main source of air pollution in Montreal. Individual cars pollute less than they did twenty years ago, but there are many more cars on the road today, and they still produce large amounts of pollutants, such as carbon monoxide (CO), nitrogen oxides (NOx), and volatile organic compounds (VOC).

In addition smog (largely composed of ground level ozone*) remains a problem. Half of it is caused by automobile use. Smog is a problem in all of the world's

major cities. It reduces vegetation growth and contributes to global warming.

In Montreal the situation is not as serious as elsewhere. Still, the Canadian ground-level ozone limit of 82 parts per billion is exceeded for six to ten days here each summer. Even at concentrations as low as that, respiratory problems are noticeable for some people.

Montrealers are already concerned about air pollution. According to a survey conducted

this spring by SOM Inc. for the RMQA, 91% of the 1,700 people questioned consider the problem of air pollution either very important, or somewhat important. People also know where air pollution comes from, since more than three quarters hold automobiles responsible. People are prepared to change their ways: close to 90% are willing to carpool or take public transit.

Given this positive feedback, the RMQA decided on the autumn advertising campaign, where seven short slogans were created to make Montrealers aware of the benefits of public transportation (train, metro, bus and carpool), walking and cycling. Two other messages were also directed at drivers, one saying that well-maintained cars are more ecological, and another suggesting that driving more slowly causes less pollution.

However, the campaign raises some questions. For example the ads mentioned there are ill effects to not carpooling, but does not specify what they are. What problems are avoided by taking the metro? We think it is important to go into these questions more deeply. The next issue of Place Publique will present a study on the problems of pollution caused by automobile use. ♦

* A toxic substance when found at ground-level, caused by chemical reactions between NOx and VOCs in the presence of sunlight.

LaCité

COIFFEUR

3575 Avenue du Parc, Montréal, P.Q. H2X 3P9

POUR RENDEZ-VOUS **844-9434** FOR APPOINTMENT

Homme Femme

Spécial d'ouverture pour dames

Permanente: **à partir de 25\$**

Coupe: **16\$**

Stationnement intérieur gratuit pour 2h

Cette offre expire le 30 décembre 1994

Décembre 1994 • Vol. 1, n° 7 • PLACE PUBLIQUE MILTON-PARC • 5



La vie en coop Une expérience communautaire

ISABELLE RIVEST

Lorsque Chantal Martin, une jeune infirmière d'une trentaine d'années, optait pour une coopérative d'habitation en 1989, elle ne s'attendait pas à prolonger l'expérience au-delà d'un an. Attirée par la vie communautaire, elle craignait toutefois de s'embarquer dans un bien grand projet. Mais cinq ans plus tard, Chantal n'a absolument pas envie de redevenir locataire.

Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est de pouvoir participer au processus de décisions. Mais est-ce que les réunions et les corvées d'entretien demandent beaucoup de temps? «Oui, pour les gens qui sont au Conseil d'administration. Alors, nous les avons exemptés d'autres tâches, comme le ménage, par exemple. Pour les autres, nous consacrons à peu près quatre heures de travail par mois.»

Tout n'a pas toujours été parfait depuis qu'elle habite une coop, loin de là. «Au début, nous formions un noyau de six amis qui partageaient les mêmes goûts. Nous voulions créer une vie collective, organiser des fêtes et toutes sortes d'activités. Mais plusieurs de ces membres sont partis et l'ambiance de la coop a changé. Dernièrement, par exemple, la majorité a décidé que la salle communautaire servirait de gymnase...»

La vie de groupe, ce n'est pas toujours facile. Inévitablement, des conflits surgissent entre les individus. «Une coop, c'est une micro-société. Certains sont plus progressistes, alors que d'autres fonctionnent d'une façon presque militaire. Mais en fin de compte, ça engendre des discussions stimulantes», affirme-t-elle.

Ce qu'elle a trouvé de plus dur, c'est de constater les jeux de pou-

voirs qui peuvent se développer lorsque des questions divisent les membres. «Aujourd'hui, je crois que je suis moins naïve. Je sais qu'il faut être bien préparé si on veut mettre toutes les chances de notre côté lors des prises de décisions.»

Mais la coopérative, pour Chantal, c'est une façon de palier à l'anonymat des grandes villes. «Comme tout le monde se connaît, on se sent davantage en sécurité. Si je pars en vacances, par exemple, je n'ai qu'à laisser ma clé chez ma voisine...»

Et le plus important, c'est que cette expérience lui a permis de découvrir un sens du leadership qu'elle ne se connaissait pas. Conseillerait-elle à tout le monde de tenter l'aventure? «Oui, absolument», répond-elle sans la moindre hésitation. ♦

Les coopératives d'habitation

L'ÉCOLE DE LA DÉMOCRATIE

ISABELLE RIVEST

C'est en 1974 que la première coopérative d'habitation a été mise sur pied à Montréal, dans le quartier Pointe St-Charles. Ses nouveaux membres voulaient ainsi se mettre à l'abri de la spéculation sur le marché privé qui engendre des loyers exorbitants.

Vingt ans plus tard, la formule coopérative continue d'être très appréciée par les gens qui ont opté pour ce mode d'habitation. Françoise Thériault travaille à la Fédération des coopératives d'habitation de l'île de Montréal (FÉCHIM) depuis sa fondation, en 1983. Des personnes qui vivent en coop, elle en a connues plusieurs. L'une des principales difficultés des nouveaux membres, c'est de s'habituer à un mode de gestion démocratique. En coopérative, toutes les décisions sont prises collectivement. Il faut donc apprendre à défendre ses idées, mais aussi, à faire des compromis.

«L'un des problèmes pour ceux qui ont toujours été locataires, c'est d'avoir à assumer les travaux d'entretien», raconte Françoise. Parce que si on fait toujours appel à des services professionnels, les loyers de tous les membres risquent d'augmenter. C'est d'ailleurs l'une des différences fondamentales entre la coopérative et le HLM, qui est une autre forme de logement social. Dans le HLM, la gestion de l'immeuble est prise en charge par la Ville. Le locataire n'a qu'à entretenir son logement. «Mais les gens qui préfèrent se garder actifs pourraient s'ennuyer dans un HLM», lance Françoise.

En coopérative, toutes les décisions importantes sont prises par les membres, lors des Assemblées générales. Ce mode de fonctionnement favorise la prise en charge des individus à tous les niveaux. On forme des comités de travail qui s'occupent de tâches spécifiques. La plupart des coopératives, par exemple, ont un comité de gestion des conflits, qui peut

être très utile si un membre refuse de respecter les règlements qui ont été établis collectivement. C'est aussi l'Assemblée générale qui élit les membres du Conseil d'administration. Mais ils sont soumis au régime de la démocratie directe: si l'un des administrateurs venait à déplaire à la majorité, il serait toujours possible de le révoquer.

Aujourd'hui, la plupart des subventions gouvernementales pour le logement social ont disparu. Mais pour Françoise, les coops continuent de jouer un rôle important dans la société, puisqu'elles permettent à leurs membres d'avoir des logements de qualité, à meilleur marché. «La pauvreté engendre toutes sortes de problèmes sociaux: criminalité, décrochage scolaire, prostitution et j'en passe. Un logement stable, c'est la base qui permet aux gens de se consacrer à autre chose qu'à la lutte pour leur survie immédiate. Et ça, c'est l'ensemble de la société qui en profite», conclut-elle. ♦

PAR CLAIRE HELMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NORMAND LEBEAU

Place publique Milton-Parc vous présente un sixième extrait du livre de Claire Helman: *The Milton-Park Affair: Canada's largest citizen-developer confrontation*. Le livre a été publié en 1987 chez Véhicule Press à Montréal. La traduction a été effectuée généreusement pour le compte du journal par Normand Lebeau, citoyen de Milton-Parc. Si vous n'avez pas lu les cinq premiers épisodes, vous pouvez vous les procurer en communiquant avec le journal.

Vous prendrez connaissance au fil de la présentation de ce livre de la détermination avec laquelle un groupe de citoyens a défendu son quartier. Les intrigues, les tractations et les pressions reliées à l'évolution de leur lutte contiennent des éléments dignes d'un récit d'espionnage.

6. Une faille dans l'armure

Le Comité de citoyens Milton-Parc (CCMP), à travers ses rares contacts avec Immeubles Concordia, avait tout de même identifié un point d'encouragement, soit l'attitude de l'architecte Ray Affleck, lequel semblait vouloir échanger avec eux, plans et informations.

Lorsque le projet débuta, Affleck entretenait déjà de bonnes relations avec les promoteurs, pour lesquels il avait conçu l'impressionnant complexe hôtelier et commercial, «Place Bonaventure». Son épouse, Betty Ann, était étu-

diante en travail social à l'Université McGill ce qui le plaçait désormais dans une situation délicate. Il subissait des pressions et était coincé entre sa vie privée et le conseil d'administration. Pour comble de malheur, l'épouse du promoteur Arnold Issenman était également étudiante en travail social et amie de Betty Ann. Il devenait donc pratiquement impossible pour Ray Affleck, une fois qu'il quittait sa table à dessin, de penser à autre chose qu'au projet Cité Concordia.

Pensant qu'il pouvait accomplir davantage en restant qu'en démissionnant, Affleck continua à vivre cette situation difficile pendant environ un an et demi.

Le même jour et à la même page que l'article d'Arnopoulos, le *Montreal Star* rapportait que l'écrivaine Jane Jacobs, réputée internationalement pour ses livres sur les grandes villes (et auteure du livre *Death and Life of Great American Cities*), soulignait l'urgence de dresser des plans pour modifier le quartier Milton-Parc, qu'elle qualifiait de hideux.

L'article citait également les propositions de Jacobs à l'effet que les méthodes de «renouvellement urbain» étaient préhistoriques. «Les principaux promoteurs mettent la main sur les architectes les plus talentueux et les plus originaux et se font forts de les corrompre.» Cet article porta presque le coup de grâce à Ray Affleck que Sheila Arnopoulos avait dépeint comme étant aux prises avec une crise de conscience.

Au milieu de l'été 1969, les désaccords étant devenus trop prononcés, Affleck, à la plus grande consternation de ses partenaires, décida de se retirer du projet. Il avait pris conscience du conflit d'intérêt et cessé de croire au projet tel que conçu par Immeubles Concordia.

Selon Affleck, le duel entre promoteurs et résidents dépassait le simple cadre d'un affrontement entre hommes d'affaires et socialistes. Il s'agissait de l'avènement d'une nouvelle conscience, d'une façon différente d'envisager et de structurer les espaces urbains, de nouveaux concepts démocratiques et du pouvoir accordé à la masse.

Vers la fin de l'année 1969, le climat politique qui régnait à Montréal et un peu partout dans la province de Québec et au Canada inquiétait vivement les élus de tous paliers, alors qu'ils assistaient à l'émergence de différents réseaux de contestataires radicaux. C'est du moins ce qui ressort d'une entrevue que Lucien Saulnier accorda à Marilyn Manzer en 1969.



Photo David Miller

Que pensez-vous du Comité de Citoyens de Milton-Parc?

«Je m'objecte à ce qu'ils représentent les citoyens de ce quartier.

«Je n'ai pas l'intention de les recevoir, mais j'inviterai des douzaines de résidents. J'ai reçu une pétition et j'ai donc l'obligation de les recevoir et de les écouter. Il est toutefois hors de question que je discute avec des agitateurs professionnels.»

Que pensez-vous de l'idée d'une participation des citoyens à la planification du renouvellement urbain?

«Que les citoyens participent est une excellente chose, pourvu qu'il s'agisse d'une participation spontanée et non pas d'une activité communautaire organisée par des "animateurs".»

Faites-vous allusion aux bénévoles de la «CYC - Company of Young Canadians»?

«Tout à fait. Je ne crois pas qu'un gouvernement ait le droit de subventionner des agitateurs qui s'ingèrent dans des champs de juridiction relevant de d'autres gouvernements. C'est scandaleux.»

La Company of Young Canadians représentait, comme en fait mention le titre du livre d'Ian Hamilton du même nom, «La Croisade des Enfants 2». Il devait s'agir, au départ, d'un groupe de jeunes bénévoles enthousiastes et idéalistes, financés par le gouvernement libéral du premier ministre Lester Pearson et ayant pour objet de révolutionner efficacement la façon de diriger les choses. Au Québec leur travail prit une orientation axée particulièrement sur la participation démocratique. Les agissements de la CYC irritaient Jean Drapeau et Lucien Saulnier à un point tel qu'ils de-

mandèrent que soit instituée une commission fédérale d'enquête sur les activités du groupe, ce qui mena inévitablement, en 1969, au démantèlement de la «croisade». En conséquence, nombreux étaient ceux qui voyaient d'un mauvais oeil, tout projet auquel avait collaboré la CYC, et comme par hasard, le Comité de Citoyens de Milton-Parc avait bénéficié de la présence de membres de la CYC pendant un certain temps...

Au départ, la lutte dans le quartier Milton-Parc avait principalement été une guerre de mots, exprimée dans des bulletins, des réunions et des conférences de presse. Maintenant que la démonstration était terminée, il était temps de passer à une autre phase du duel. ♦



Photo David Miller

Pour stimuler la création locale
Support the neighbourhood

Abonnement annuel de soutien à l'intérieur du réseau de distribution: 5 \$
Annual supporting subscription within the distribution network: 5 \$
Abonnement annuel de soutien à l'extérieur du réseau: 10 \$
Annual supporting subscription outside the distribution network: 10 \$
Faire un chèque au nom de la / Make your cheque to:
Société de développement communautaire de Milton-Parc.
Nom: _____
Adresse: _____
Code postal: _____ Tél.: _____
Postez à / Mail to:
Place Publique Milton-Parc
C.P. 746, succ. Place du Parc,
Montréal (Québec) H2W 2P3
Pour information: 944-8917



Life in a Coop Working Together

BY ISABELLE RIVEST

When Chantal Martin, a young nurse in her thirties, chose to live in a housing cooperative in 1989, she didn't expect to stay more than a year. While she felt attracted to community living, she was afraid of getting herself into something a little too involved. Now, five years later, there is no way she would go back to being a tenant in a regular apartment building.

What she enjoys most is being able to participate in the decision-making process. Do all these meetings and chores take much of her time? "Only for those on the Board of Directors. To compensate, we exempt them from other tasks, like cleaning. For the rest of us, I would say it takes about four hours a month."

Things haven't always been perfect since Chantal moved into the

coop. "At the start, we were a group of six friends who shared the same interests. We wanted to create a community life, organize parties and all kind of other activities. But many of the faces have changed and the general mood is different. Recently, for instance, we decided to turn the community room into a fitness centre."

Community living is not always easy. Inevitably, conflicts arise between individuals. "Some people are more progressive, others function in a more militaristic way. At times, this situation creates really interesting debates," she says.

Most importantly, Chantal discovered she has a sense of leadership she didn't know existed. Would she advise everyone to try coop living? "Yes, absolutely," she says without any hesitation at all. ♦

Housing cooperatives A School for Democracy

BY ISABELLE RIVEST

Montréal's first housing cooperative was built in 1974, in Pointe-St-Charles. Its members were trying to protect themselves from rocketing rents due to speculation in the private market.

Twenty years later, the cooperative formula is still very much appreciated. Françoise Thériault has worked at the Fédération des coopératives d'habitation de l'île de Montréal (FÉCHIM) since 1983. She believes one of the main difficulties for new members is learning to live by democratic rules. In a cooperative, decisions are taken by all members. People have to defend their ideas, but also make compromises.

"One of the difficulties of living in a coop is maintenance. If you give all the work to professional contractors, rents will go up," explains Françoise. This is a primary difference between a cooperative and a public housing project. In public housing, the administration of the building is taken care of by the city. The tenants have only to keep up their own apartment. "But people who like an active life could get bored in a public project!" says Françoise.

In a housing cooperative, people have to take care of all aspects of ownership by participating on committees. The general assembly elects members to the Board of Directors to manage the coop's day-to-day affairs. But they are subject to the will of the general assembly, and can be quickly re-

moved from the board by a majority vote. Many cooperatives have a conflict resolution group, to intervene when problems arise between members, for instance, when one doesn't respect the rules.

Today, most government subsidy programmes for cooperative housing no longer exist. Still, Françoise is convinced that cooperatives play an important role in society, because they provide good quality apartments at a lower price. "Poverty creates all kinds of social problems, like crime, school dropouts, prostitution. A secure place to live is necessary to allow a person's energy to be put to uses other than immediate survival. Society as a whole benefits from that." ♦

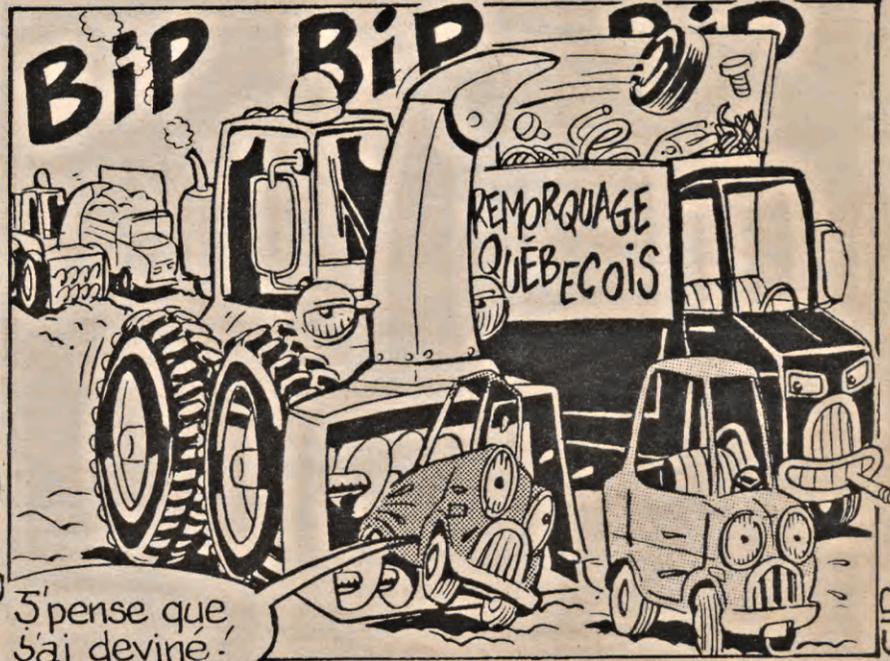
Cuisiner en groupe

Vous êtes intéressées à cuisiner en groupe afin d'économiser, de bien vous alimenter et de créer des liens d'amitié? Inscrivez-vous dès maintenant à un de nos différents groupes : cuisine végétarienne, ethnique ou autre. Contactez le Centre des Femmes de Montréal, au 842-4780 et demander Julie Dionne.

Cooking together

Interested in joining a cooking group, to save money while eating well and making friends? The Women's Centre of Montréal offers vegetarian, ethnic and other cooking clubs that you can join. Contact Julie Dionne at the Women's Centre, 842-4780.

BANDE DESSINÉE par Jean Paul Eid





Strathearn

Une capitale interculturelle

ISABELLE RIVEST

Montreal pourrait devenir la capitale interculturelle mondiale, estime Mme Marie-Dominique Bonmariage, la nouvelle directrice du Centre interculturel Strathearn. «Et le centre a une vocation presque unique au monde», poursuit-elle.

D'origine Belge, cette jeune femme blonde a toujours travaillé dans les domaines culturels et communautaires. Globe-trotter, elle a parcouru une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Aussi, c'est autant son expérience personnelle que professionnelle qui inspire sa réflexion. «Je ne serais plus exactement la même personne si je retournais vivre chez moi, puisque mes contacts avec d'autres cultures m'ont transformée. Les échanges interculturels permettent aux gens de s'enrichir mutuellement. Alors je crois que nous devons dépasser le stade de représentation de nos folklores respectifs et laisser une nouvelle culture émerger de nos rencontres.»

La vocation du Centre interculturel Strathearn est d'amener les groupes et individus de toutes les origines à se rencontrer par le

biais des arts, qu'ils soient visuels ou de la scène, comme la danse et le théâtre. En ce sens, une exposition-événement théâtral

«Solstice d'hiver», qui aura lieu du 18 décembre au 15 janvier prochain, reflète bien la raison d'être du Centre. Le solstice, la

journée la plus courte de l'année, est un symbole présent dans plusieurs cultures et religions comme le christiannisme, l'hin-

douisme, l'islamisme et la culture chinoise. À l'occasion de cette célébration de la lumière, des artistes pourront venir témoigner de leurs traditions.

Pour l'avenir, la jeune directrice du Centre interculturel Strathearn a la tête pleine de projets. En ce moment, elle formule un seul souhait: «Que le centre soit de plus en plus utilisé par les groupes de toutes les origines qui désirent produire un spectacle.»◆



Solstice d'hiver
une exposition-événement théâtral

Centre interculturel Strathearn du 18 décembre au 15 janvier prochain.

Strathearn

A Capital of Interculturalism

Montreal could become an international capital of "interculturalism" believes Ms Marie-Dominique Bonmariage, the new director of the Centre Interculturel Strathearn. "The centre has a unique vocation in the world," she added.

This blond woman from Belgium has work experience in cultural and community fields. A globe-trotter, she has traveled through more than twenty countries in Europe, Africa and Asia. This personal experience, combined with professional skills,

have inspired her thoughts. "I wouldn't be exactly the same person if I went back home. Intercultural encounters make people change. I believe we have to go further than just presenting our folk traditions to one another. From these exchanges can emerge a new culture we can create together."

The Centre Interculturel Strathearn's goal is to help people of different origins meet through visual and performing arts, like dance and theatre. "Winter Solstice" - an exhibit and theatri-

cal event scheduled from December 18 to January 15 reflects its mandate quite well.

The winter solstice is the shortest day of the year. In addition, it's also an important part of the Christian, Hindu and Muslim religions, as well as of Chinese culture. This celebration of light will be a good occasion for artists to present their traditions

For the future, the young director of the Centre Interculturel Strathearn hope strongly for one thing. "That groups will use their centre to its full extent."◆

Winter Solstice

an art exhibition and theatrical event

Centre Interculturel Strathearn from December 18 to January 15.

Une simple marche vers l'épicerie...

PARTICIPATION
petit train va loin

Associé au Comité des citoyens de Milton-Parc



LE BAZ-ART DU PARC

Centre de récupération
Livres • Meubles
Vêtements • etc.

3728, avenue du Parc
Tél.: 844-6029

Pauline Lafrenière

Infirmière

Hygiène et soins des pieds

Membre de l'Association des infirmières et infirmiers en soins de pieds du Québec

Pour information ou pour rendez-vous : (514) 284-3871

Promotion de la santé des pieds
À l'occasion des fêtes, offrez un certificat cadeau pour le bien-être de ceux que vous aimez



Voyage au Sud Destination solidarité

PAR ISABELLE RIVEST

«Un jour, toi tu auras la chance de voyager.» Les parents d'Esther Gagné, coordonnatrice d'Outils de paix, un organisme de solidarité internationale situé au centre Strathearn, ne croyaient pas si bien dire. A 25 ans, Esther a déjà fait des stages au Mexique, en République dominicaine et au Nicaragua.

C'est cette dernière expérience qui l'a le plus marquée. En 1992, la situation économique du Nicaragua était désastreuse. Et la fièvre qui s'était emparée des mouvements de solidarité internationale, au lendemain de la révolution populaire de 1979, lorsque le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) avait chassé du pouvoir le dictateur Somoza, était au plus bas. Les Sandinistes venaient de perdre les élections après 10 années de guerre de «faible intensité» financée, entre autres, par le gouvernement américain.

Lors de son séjour, Esther était hébergée dans une famille pauvre de la ville d'Esteli, le berceau de la révolution populaire. La force intérieure qui se dégageait des gens qu'elle a rencontrés lui a laissé une forte impression. «Je me rappelle d'une dame qui aurait pu être ma grand-mère et qui m'avait dit: quel que soit le gouvernement, nous continuerons de lutter pour la justice sociale.»

C'est là qu'Esther a entendu parler pour la première fois d'un organisme canadien, Outils de paix. «C'est un groupe très apprécié par les gens du Nicaragua. Moi, j'aime beaucoup leur façon de travailler, parce qu'ils sont à l'écoute des gens du Sud.»

De retour au Québec, Esther a décidé de consacrer toutes ses éner-

gies à la solidarité avec le peuple du Nicaragua. Chaque année, Outils de paix organise une campagne de sensibilisation pour les gens d'ici. Des bénévoles vont rencontrer des élèves des écoles primaires et secondaires. Ils les invitent alors à poser un geste de solidarité concret, par un don de matériel. «Il s'agit d'un geste de solidarité, pas de charité, précise Esther. C'est une différence importante: nous appuyons les gens dans leur lutte pour la justice sociale.»

Un autre volet de leur campagne consiste à faire des pressions au niveau politique sur le gouvernement canadien. L'an dernier, plus de 1600 jeunes ont écrit des messages de solidarité sur de petits bateaux de papiers qui ont été remis au ministre des Affaires étrangères, M. André Ouellet. Dans le cadre de la révision de l'aide internationale canadienne, Outils de paix voulait ainsi demander au gouvernement de ne pas pénaliser les populations du Sud.

Mais, d'année en année, les conditions économiques du Nicaragua ne cessent d'empirer. Pourtant, Esther refuse de se décourager. «C'est sûr que notre contribution est une goutte d'eau dans l'océan. Mais pour les gens là-bas, notre travail est important. Leurs conditions économiques sont si difficiles que pour plusieurs, recevoir des crayons et du papier peut être le coup de pouce qui permet d'envoyer son enfant à l'école. Et les gens là-bas ne se laissent pas abattre. Alors nous aussi, nous devons continuer à les appuyer.» ♦

Flying South... for solidarity

BY ISABELLE RIVEST

«One day, you will have the chance to travel.» Esther Gagné's parents didn't know how accurate that prediction was. At age 25, Esther, co-ordinator of Tools for Peace, a solidarity group which works at the Centre Interculturel Strathearn, has travelled through Mexico, the Dominican Republic and Nicaragua.

The last experience taught her the most. It was in 1992. The eco-

nomie situation of Nicaragua was disastrous. The interest of international solidarity movements, encouraged by the revolution of 1979, was now at its lowest ebb. The Sandinistas had lost the elections after ten years of low-intensity war, partially sponsored by the United States.

During her stay, Esther lived with a poor family of the village of Esteli, cradle of the struggle. The determination of people she met touched her deeply. «I remember one lady, old enough to be my

grandmother, who told me 'no matter what government is in power, we will continue to fight for social justice.'»

Nicaragua was where Esther first encountered the Canadian organization, Tools for Peace. «This group is greatly appreciated by the people of Nicaragua. I like the way they work, because they listen to what people of the South have to say.»

Back in Quebec, Esther decided to put all her energy into helping the Nicaraguan people. Every year, Tools for Peace organizes a campaign to make people here more aware of the reality of the South. Volunteers meet young people in elementary and high schools, seeking donations of school supplies. «It's a gesture of solidarity, not of charity," explained Esther. «There's an important difference: we are helping people in their struggle for social justice.»

Another part of their campaign consists of exerting pressure on the federal government. Last year, more than 1600 youth wrote solidarity messages on paper boats they sent to the Minister of External Affairs, André Ouellet. They wanted to ask him not to penalize people of Third World countries when revising Canadian foreign aid.

Every year, economic conditions in Nicaragua worsen. But Esther refuses to let herself get discouraged. «I know that our contribution is a drop of water in the ocean. But for people who live through hardship, the paper and pencils we manage to send over can make the difference between attending school or not for their child. And people there have not abandoned the fight. So we can't let them down.» ♦



10 • PLACE PUBLIQUE MILTON-PARC • Vol. 1, n° 7 • Décembre 1994

Women's Centre of Montréal Operation Santa Claus

BY ISABELLE RIVEST

The Women's Centre of Montréal organized its first Christmas basket campaign in 1979. Organizers hoped to bring a little joy to families going through economic hardship.

«What women are primarily asking for is necessity products like rice and flour. They want to be able to prepare their holiday dinner themselves," explained

Dorys Makhoul, co-ordinator of front line services.

The Women's Centre has continued the campaign since then. And the need keeps on growing. In 1990, 913 families asked for a Christmas basket. Last year, a total of 1500 benefited. This year, the same number was reached by mid-November.

«They say the recession is over," says Ms Makhoul. «But the job market is not getting better. Many

people have to work only part-time or as free-lancers. And the cost of living continues to rise.» The Christmas campaign is part of a year-round program. The Women's Centre offers milk and diapers for young mothers, and provides a collective kitchen, where women can help each other while relieving their isolation.

This year, about 90 volunteers will give time and energy to help with the Christmas baskets. A lot

needs to be done seeking contributions from companies, collecting toys and distributing donations. Volunteers have to sort through the toys, clean and fix those that can be repaired, and store them. Part of the Centre on St-Urbain Street becomes a Santa Claus workshop during the pre-holiday season.

«We want to create a festive atmosphere. Nowadays, anyone can suffer financially," says Ms

Makhoul. «More and more people with a university degree have to ask for our services. Some women feel better by leaving a small contribution. But the encouraging thing is when people who had asked for a Christmas basket contribute when their situation gets better.» ♦

The Women's Centre is at 3585 St-Urbain, 842-4780



Un nouveau mandat La vision de Prescott

JOHN TROMP

Michel Prescott a été récemment réélu conseiller municipal pour Jeanne-Mance. Interviewé à son bureau situé sur le boulevard St-Laurent, M. Prescott a dit qu'il aimerait faire participer la communauté au nettoyage et à l'embellissement du quartier, affirmant qu'il s'agissait d'une question de qualité de vie. «Les fleurs et les arbres sont rafraichissants; ils apportent de la beauté et sensibilisent les gens à l'environnement» a-t-il affirmé, ajoutant que ce projet exige la participation de la population, des fonctionnaires municipaux et même des médias. M. Prescott s'est également dit préoccupé par d'autres questions, comme la fiscalité municipale, l'économie, et les transports.

Interrogé sur le rôle d'un conseil de quartier, M. Prescott a dit que c'était une bonne idée, mais qu'à son avis les gens ne s'y intéressaient pas assez pour qu'il fonctionne. Selon lui, des groupes se forment pour régler des problèmes concrets, comme le carré St-Louis ou les bars du boulevard St-Laurent.

Cependant, il n'est pas d'accord pour éliminer les Comités conseil d'arrondissement (CCA), tel que l'entend M. Bourque. À son avis, même s'ils semblent parfois être une perte de temps, on peut améliorer le processus de consultation des citoyens, plutôt que de le supprimer.

À propos du recyclage, M. Prescott affirme qu'il entend presser l'administration Bourque pour que Jeanne-Mance fasse partie d'un programme de recyclage plus étendu. Actuellement, M. Bourque n'a pas l'intention d'étendre le programme aux secteurs où il y a des tours à logements. M. Prescott suggère que ces édifices et les entreprises commerciales fassent l'objet d'efforts de recyclage, vu le grand nombre de déchets qu'ils produisent.

Parlant de la sécurité de la piste cyclable de la rue Rachel, M. Prescott a affirmé qu'il fallait faire en sorte que des groupes de cyclistes comme Le Monde à Bicyclette s'assoient avec les bureaucrates et les ingénieurs municipaux pour qu'ils mettent en commun leurs efforts afin d'améliorer la situation.

M. Prescott a tenu à dire qu'un conseiller municipal efficace est quelqu'un qui peut travailler avec la communauté et la fonction publique pour faire avancer les dossiers. Il a affirmé que le fait d'être nouvellement réélu comme conseiller indépendant légitimise

ses actions pour mobiliser la communauté ou critiquer l'administration. Cependant, a-t-il ajouté, il préfère travailler en collaboration

avec l'administration Bourque plutôt qu'en confrontation.

On peut joindre M. Prescott à l'Hôtel de Ville au 872-3134. ♦



City Councillor Re-elected Prescott's vision

JOHN TROMP

Michel Prescott was recently re-elected as city councillor for Jeanne-Mance district.

Interviewed in his St. Laurent Boulevard office about priorities for the upcoming term, Prescott said he would like to get the community involved in neighbourhood cleanliness and beautification, saying it was a quality of life issue. "Flowers and trees invigorate. They provide beauty and a sense of the environment," he explained, adding that this project must involve the participation of the public, city workers, and even the media. Prescott said he was also concerned with city-wide issues like the budget, the economy, and transportation.

Asked about the role of a neighbourhood council, Prescott thought it was a good idea, but didn't see enough ongoing interest for it to work. He said people become involved when there was a practical need for it, with groups organizing around specific concerns, citing Carré St. Louis, or the bars on St. Laurent as past examples.

However, he disagreed with Bourque's plan to eliminate the District Advisory Councils (DAC's), saying that while they sometimes seem like a waste of time, the citizen consultation process should be improved rather than scrapped. He suggested that having representatives

of the city administration present could lead to more effective meetings.

On the subject of recycling, Prescott said he'd like to push the Bourque administration to ensure that Jeanne-Mance is part of an expanded recycling program. Currently Bourque does not plan to extend the program to neighbourhoods with apartment blocks. Prescott suggests that apartment buildings and commercial businesses should be the focus of some recycling efforts, since they produce so much waste.

Discussing the safety of the Rachel St. bicycle path, he felt it was a matter of getting cycling groups like Le Monde à Bicyclette to sit down with city bureaucrats and engineers, putting their knowledge together to improve the situation.

Prescott emphasized that an effective city councillor was one who can explain the needs of the district, and work with the community and city civil service to meet those needs. He said that being newly re-elected as an independent gives him the credibility and legitimacy necessary to involve the community, and criticize the administration. However, he added that he was more interested in working with the city to resolve problems, rather than confrontation, and was keeping an open mind about Bourque.

Prescott can be reached at City Hall at 872-3134. ♦

Petits trucs pour vos plantes Plant care hints

Votre fleuriste Eduardo, de

Fleurs de Vargas

Eduardo vous invite à prendre soin des plantes que vous recevrez à Noël. Il n'est pas besoin d'avoir le pouce vert, soyez simplement à l'écoute de vos plantes. Il faut en prendre soin un peu chaque jour. Elles vous le rendront en embellissant votre maison.

Eduardo invites us to take care of the plants we receive for the holidays. You don't have to have a green thumb, just use your common sense. Be tuned into your plant's needs. Too little and too much water can be equally harmful.

Le Poinsettia

Cette plante annonce le temps des réjouissances avec son feuillage rouge et vert. Un sol humide mais non trempé. Trop d'eau fait tomber les feuilles. Il est important que la terre ne soit jamais sèche. Pour un pot d'environ 20 cm, 1 tasse d'eau devrait suffire. Un lieu bien éclairé favorise la santé de la plante. Une fois par mois après la floraison fertilisez la terre. Pour aider la floraison, pincez la tête des fleurs.

The Poinsettia:

With its red and green leaves, this plant heralds Christmas. To keep it in good health, Eduardo recommends: Keep soil moist, but not soaked. The soil should never completely dry out. For a 20-cm. pot, use one cup of water. A well-lit spot is best. After flowering, fertilize monthly. When the red leaves have fallen, a trick to help bring on a second show is to pinch out the head of the "flowers." This forces the plant to blossom again.

Le cactus de Noël

Il ne faut surtout pas noyer la terre de cette plante exotique. Si l'air de la maison est sec ou si vous le placez près d'une source de chaleur, arrosez plus souvent. Il s'agit d'être logique. Le cactus demande un bon éclairage. Choisissez un emplacement où il peut bénéficier des rayons du soleil.

Christmas Cactus:

Be careful not to drown this exotic plant. Be logical: if there isn't a lot of humidity in your home, you will have to water your plants more often. If your Cactus is located near a source of heat, you will have to provide more water. Since the Christmas Cactus is native to a warm climate, it needs good lighting. Place it near a window where the sun can shine on it.

L'Azalée

Cette plante dont les fleurs sont remarquable demande un arrosage régulier. Facile à entretenir, elle fleurit deux fois par année. Il est utile d'asperger les feuilles régulièrement pour leur permettre de respirer. Originaire de Chine elle exige une bonne lumière. Placée près d'une fenêtre elle profite du soleil et pendant la saison chaude, elle peut même être placée à l'extérieur dans un endroit semi-ombragé.

The Azalea:

The plant needs regular watering. Easy to care for, the azalea flowers twice a year. It is useful to spray the leaves to help them breathe. The azalea comes from China and needs strong light. Near a window, its lovely flowers will beautify your home as it benefits from the sun. During the summer, you can put the azalea outside in shade, not in direct sun.

Offrir une plante en cadeau sera toujours apprécié.

A plant is the perfect holiday gift for anyone.

Avec *Boutique florale*
Fleurs de Vargas

*Arrangements floraux
pour toute occasion
Mariages, réceptions*

*Cocktails d'inauguration, vernissages, halls
d'entrée pour les compagnies, restaurants,
bureaux et entreprises*

*Décoration florale pour maisons privées
Fleurs pour petites et grandes occasions*

*3508, avenue du Parc, Montréal
284-1031*



Centre des femmes Opération Père Noël

ISABELLE RIVEST

C'est en 1979 que le Centre des femmes de Montréal a réalisé sa première campagne de paniers de Noël. Les organisatrices souhaitent ainsi apporter un peu de bonheur aux familles en difficultés pendant la période des Fêtes. «Ce qu'on nous demande beaucoup, explique Dorys Makhoul, coordonnatrice du service de première ligne et responsable du projet, ce sont des produits de base, comme du riz et de la farine. Les femmes aiment cuisiner elles-mêmes leur repas de Noël.»

Depuis, le Centre de femmes répète l'expérience chaque année. Et les besoins ne cessent d'augmenter. En 1990, 913 familles sont venues chercher un panier de Noël. L'an dernier, leur nombre était passé à 1500. Or, cette année, ce chiffre avait déjà été atteint à la mi-novembre.

«On dit que la récession est terminée, s'exclame Mme Makhoul. Mais le marché du travail ne s'est pas amélioré. Beaucoup de gens travaillent à la pige ou à temps partiel. Et le coût de la vie ne cesse d'augmenter.» Aussi, la campagne de paniers de Noël s'inscrit dans un cadre plus large de dépannage

alimentaire d'urgence. Le Centre des femmes a aussi mis sur pied un service de lait et de couches, ainsi que des cuisines collectives, où les participantes peuvent réaliser des économies et sortir de leur isolement.

Cette année, environ 90 bénévoles consacrent temps et énergie à la confection des paniers de Noël. Les tâches ne manquent pas: il faut solliciter des dons auprès des entreprises privées, faire la cueillette des jouets et coordonner leur distribution. Pour l'occasion, une partie des locaux de la rue St-Urbain se transforme en un atelier du Père-Noël. Des bénévoles s'affairent à éliminer les jouets en mauvais état, nettoyer ou réparer les autres et les entreposer.

«Nous voulons surtout créer une ambiance de fête. Aujourd'hui, tout le monde peut être en difficulté, affirme Mme Makhoul. Nous avons de plus en plus de diplômés qui ont recours à nos services. Certaines femmes se sentent plus à l'aise en laissant une petite contribution. Mais ce qui est encourageant, c'est lorsque des gens qui avaient reçu un panier de Noël contribuent à leur tour, quand leur situation économique s'améliore.» ♦



De votre salon, commandez votre
Sapin de Noël
et nous vous le livrons

Sapins cultivés Premium-A
Hauteur de 4 à 7 pieds... et plus!

Aussi disponibles:
Couronne de Noël, branches de sapin

Service optionnels:
A. Installation du sapin dans son socle
B. Installation de vos lumières
C. Installation de vos décorations

Jusqu'au 24 décembre, de 8h à 21h

Information: 982-0018

From your living room, order your

**Balsam
Christmas Tree**
and we will make the delivery

Premium-A balsam trees
4 to 7 feet high... and more!

Also available:
Christmas wreathes, balsam branches

Optional services:
A. Installation of the tree in its base
B. Installation of your lights
C. Installation of your decorations

Until December 24th, from 8 a.m. to 9 p.m.



neighbourhood

Support the

Abonnement annuel de soutien
à l'intérieur du réseau de distribution: 5 \$

Annual supporting subscription
to within the distribution network: \$ 5

Abonnement annuel de soutien
à l'extérieur du réseau: 10 \$

Annual supporting subscription
to outside the distribution network: \$ 10

Coupon d'abonnement en page 6

Membership coupon on page 6

Pour stimuler la

création locale



3575, AV. DU PARC
PROMENADE PLACE DU PARC
TÉL.: 844-1879

**OFFREZ-VOUS UN DEUXIÈME
SANDWICH À LA VIANDE FUMÉE
POUR SEULEMENT
GET YOUR SECOND SMOKED MEAT
SANDWICH FOR ONLY**

APPORTEZ CE COUPON AVEC VOUS. L'OFFRE EXPIRE LE 31 DÉCEMBRE 1994.
BRING THIS COUPON WITH YOU. OFFER EXPIRES DECEMBER 31st, 1994.

